

Lacenaire

Intro : cas de Lacenaire très intéressant. Une aff qui croise tous les débats sur le crime et le criminel ds 1^{er} mi du XIX au moins. Chaque chapitre de ce cours pourrait être illustré par Lacenaire : raison pour quoi je commence par lui. En outre montre comment le pb du crime rencontre la plupart des débats du temps (pol, sociaux, culturels), un pb central dc, car le cas de Lacen a été mêlé à ttes les questions qui agitaient ses contemporains. Montre qu'une affaire judic permet d'étudier la société, un point d'entrée fécond ds une époque. C'est ce qui m'a intéressé ds mes livres. Partir d'une petite entrée mais aller partout. Particulièrement intéressant : la man dont Lacenaire a été construit en monstre => mon livre : une étude des représentations d'un criminel passant par une étude des représentations de la monstruosité au cœur du 1^{er} XIXe s. Comprendre pourquoi avait été considéré comme un monstre, ce que ça disait de la société et quelles pratiques avaient été mises en oeuvre autour de cette figure de monstre.

Quelques éléments du portrait d'un criminel en monstre. ms on y reviendra ds la suite du cours...

I/ Une affaire exceptionnelle

Contrairement à ce qui se passe ds la plupart des affaire judic fameuses, Lac n'est pas devenu célèbre par ses crimes, même s'il s'agit d'un grand criminel : il comparait à la cour d'assises de la Seine, en 1835, sous 30 chefs d'accusation : a commis des vols, des faux en écritures, un double assat sur un ancien camarade de prison et sa mère pour les voler (crime du passage du cheval-rouge) et une tentative d'asst sur un garçon de recette d'une banque parisienne pour lui prendre sa sacoche (crime de la rue Montorgueil).

Ce qui a compté surtout c'est sa personnalité et son attitude face au crime et au châtement qu'il a déployées dans les deux mois qui vont du procès à son exécution (nov 35-Janv 36)

1/Le héros de la cour d'assises

Au procès c'est la surprise. L'accusé n'a rien à voir avec les criminels habituels, issu des classes populaires comme le st ses complices Avril et François: né à Lyon en 1803 ds une famille bourgeoise, distingué, vêtu à la mode d'une redingote bleue à col de velours, instruit, intelligent parlant bien, spirituel. Mais son attitude est choquante : détaché à l'ouverture du procès, il lit le journal ; souriant, très à l'aise, il parle d'égal à égal avec le président de la cour, et improvise un long discours pour réclamer la mort. Pas de remords, cependant, mais des aveux complets pour perdre ses complices qui l'ont dénoncé et dont il veut se venger en les trainant à l'échafaud. : bref le jugement est unanime = un « effrayant cynisme ».

On peut dire qu'il est parvenu à subvertir la scène judiciaire à son profit, en en faisant le théâtre d'une étonnante mise en scène de soi. Tout cela devant un public aussi subjugué et fasciné.

2/ Le prisonnier de la Conciergerie

Après la condamnation à mort, le scandale pénitentiaire succède au scandale judiciaire : détenu à la prison de la Conciergerie jusqu'à son exéc, Lac affiche la plus grande

tranquillité, reçoit de nbx visiteurs, entretient une imptte correspondance, passe son temps à écrire des poésies (28 textes attribués et essentiel rédigés en prison). Il a informé la presse qu'il rédige ses Mémoires autobiographiques. On est loin du modèle édifiant du condamné accablé par son terrible sort (l'agonie morale cf Hugo *Dernier jour...*). Un tel comportement aboutit à subvertir l'espace de la captivité, qui se mue en espace social privilégié, salon mondain, en espace poétique, lieu de création, donc de liberté, en scène aussi de la construction d'un personnage mémorable. Frappant chez Lac, ce travail de construction de son image, le souci de la contrôler : lit les jnaux, et n'hésite pas à leur écrire pour rectifier les mensonges qui court sur son compte.

3/ L'édification d'une renommée

La personnalité et le comportement de Lacenaire suscitent une intense curiosité. Les journaux se tiennent à l'affût des nouvelles en provenance de la Conciergerie, déclarations, bons mots et citations du condamné sont recueillis, publiés et inlassablement commentés. « Son nom est dans toutes les bouches, chacun s'occupe de décrire ses faits et gestes, on répète ses moindres paroles », rapporte un journaliste. La curiosité va surtout aux écrits, dont les journaux publient des extraits plus ou moins authentiques, et dont des copies circulent ds les salons. Construction d'une figure criminel excepnelle ds un jeu de miroir entre Lac et son public, bourgeois cf on est avant la gde presse populaire, avt le fait divers (jnal est un produit cher, se vend par abonnement) mais déjà la presse peut construire des légendes criminelles avec tte l'ambiguïté que cela comporte : les jnaux condamnent la fraîche célébrité de Lac hissé au rang de grand écrivain et de grand homme, tt en contribuant à l'édifier.

II/ La figure du monstre

L'affaire Lac marque la découverte d'un criminel à la fois exceptionnel et scandaleux. Pour dire ce criminel hors norme, tout le lexique du monstrueux a été mobilisé qui puise ds des représentations anciennes renvoyant le monstre à l'extraordinaire (cf étym - le signe merveilleux et surnaturel qui avertit de la volonté divine ainsi quand Lacenaire est qualifié de « prodige », de « phénomène » ou « d'effrayant météore ».), à la contre-nature aussi ("exception ds l'espèce", "exception de nature") et ds des représentations modernes marquées par la naissance dans la période de la tératologie ou science des monstres, avec Etienne Geoffroy Saint-Hilaire : le terme d'"anomalie" (C'est le moment où Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, fils d'Etienne, définit la tératologie co la science des anomalies -*Histoire gle et partic des anomalie de l'organisation*)

Le discours joue de l'analogie entre le biologique et le social, le physique et le moral. Le journal *l'Ami de la charte* le dit tout simplement : « On dit qu'il y a des monstres dans l'ordre moral comme dans l'ordre physique. Lacenaire est du nombre ».

La figure du monstre exprime la stupéfaction, la peur et l'incompréhension face à Lacenaire. Elle cristallise autour du paradoxe, qui associe le profil d'un grand assassin avec des talents brillants et des chances sociales remarquables (origines bourgeoise, instruit) :

« Chez un homme inculte et grossier, les plus grands excès se conçoivent et s'expliquent facilement. [...], commente son avocat au procès. Mais lorsqu'il s'agit, comme dans la cause, d'une belle nature cultivée par l'éducation, faite pour des mœurs douces et

paisibles, et dont le seul penchant est l'amour des lettres, oh ! alors, le moraliste recule effrayé, et recherche en tremblant les causes d'un si épouvantable phénomène. »

1/ Lacenaire, monstre hybride

Ce paradoxe a débouché sur la figure fascinante d'un monstre hybride, partagé entre humanité et inhumanité, génie et abjection, « qui tient à la civilisation par la parole, et qui est anthropophage par l'action » : expression donc d'une altérité ambiguë. Cette fig est centrée sur l' alliance contre-nature et connaît plusieurs déclinaisons :

A/L'assassin-philosophe

La figure s'est dessinée dès la parution, au moment du procès, ds le jnal le Constitutionnel d'un long article qui faisait le portrait d' une « exception sociale » : et divulguait les conversations de Lac en prison : devant un auditoire choisi, éberlué et admiratif, il dissertait avec calme sur l'immortalité de l'âme, en soutenant des convictions matérialistes, et sur sa mort qu'il théorisait comme un suicide. De sorte que l'infamie confinait à la sagesse et hissait Lacenaire à la hauteur des figures prestigieuses du courage face à la mort et du suicide philosophique : Caton et Sénèque, mais aussi Socrate, dont Platon a raconté dans le *Phédon* les derniers instants.

B/ L'assassin-poète

Mais dans le contexte du romantisme, qui a désinvesti le philosophe et sacralisé le poète, c'est la figure de l'assassin-poète qui a le plus fasciné

Comme le dit le prospectus du libraire Ollivier, annonçant debt janv la publication des Mémoires,

"*Lacenaire* porte une lyre et un poignard.
Il est poète et il assassine.
Il chante comme Chénier, et il vole comme Cartouche."

Situe Lace au carrefour de deux mythes légués par le siècle précédent, l'un poétique et l'autre criminel. Cartouche, fils de tonnelier dev chef d'une bande de brigands qui sévissait ds le Paris de la Régence (au début du XVIIIe siècle) ; a été arrêté en 1721, après avoir échappé longtemps à la police, supplicié en place de Grève, s'est taillé une place exceptionnelle dans la mémoire collective. Devenu après sa mort un héros de la littérature populaire, Cartouche s'est imposé au XIXe siècle comme l'archétype du scélérat.

Mais les chants funèbres composés en prison inscrivent aussi Lacenaire dans la lignée des poètes morts tragiquement, tels Lucain¹ et surtout Chénier, dont l'inspiration et le style poétiques, ainsi que le destin de guillotiné, favorisent la comparaison. Transcendant la mort par l'art, il incarne d'une cert façon l'homme de génie, fig inventée par le romantisme avec sa figure la plus marquante : le poète. Mais bien entendu l'assin-poete c'est presque un oxymore si on le rapporte au modèle romantique du poète angélique égaré sur la terre

¹ Se suicide sur l'ordre de Néron.

(modèle de Vigny) et également à la conception ancienne de la poésie comme langage divin (la grande tradition pindarique) : "Profanation !", s'écrie Léon Gozlan.

Poésies diversement appréciées : cert jugées magnifiques, touchantes (Sylphide), spirituelles, même si d'autres choquent *Idées*.

=>Philosophe et écrivain, on a un criminel d'autant plus dangereux qu'il est séduisant, ce que symbolise l'image du « **Don Juan de l'assassinat** », assassin distingué, au visage agréable, dandy élégant, qui avait des admiratrices venues nbres au procès et qui lui demandaient des autographes ou qui envoyaient des billets doux à la Conciergerie.

2/Le monstre moral

Mais le scandale que constitue Lac, coexistence mystérieuse des contraires, n'est pas qu'intellectuel : il est aussi moral. La figure du monstre moral, déclinée en monstre chaud, cruel et sanguinaire (« tigre altéré de sang ») et en monstre froid, insensible (« un marbre glacé ») repose sur le constat que l'instruction et les talents de Lacenaire non seulement ne l'ont pas détourné du crime, mais même se sont mis à son service.

A/ le théoricien de l'assassinat

Culture, intelligence, éloquence, talents d'argumentation lui ont permis de justifier ses crimes : les considérait co un acte légitime de vengeance contre une société injuste où il n'avait pas pu faire carrière et qui l'avait exclu. Il avait, expliquait-il, déclaré la guerre à la société. Il présentait ses crimes co le résultat d'un « système » bâti avec sa propre expérience, son observation des hommes et ses lectures, qui part du constat de l'injustice sociale, vécu personnellement, et aboutit au crime comme une conséquence. Et au défi des lois humaines, Lacenaire ajoute le défi aux lois divines puisqu'il appuie sa vengeance sur des convictions matérialistes et athées, qui font dans ce premier XIXe siècle l'objet d'un rejet absolu. La théorie du crime jointe à la pratique : c'est cela qui a indigné et c'est ce qui a été jugé nouveau : pire que le crime, le discours sur le crime.

On peut donc dire que le criminel-philosophe était aussi le philosophe du crime.

B/ Le poète du crime

Pareil pour l'assassin-poète, qui était aussi le poète de l'assassinat, qui chante le néant (poème matérialiste *Idées*), le condamné matérialiste et athée, qui affronte la mort avec courage sans remords pour ses crimes (*Rêves d'un condamné à mort*). Poésie la plus représentative de cette poétisation du crime est le

Dernier chant :

"Salut à toi, ma belle fiancée,
Qui dans tes bras vas m'enlacer bientôt !
A toi ma dernière pensée,
Je fus à toi dès le berceau.
Salut ô guillotine ! expiation sublime,
Dernier article de la loi,
Qui soustrait l'homme à l'homme et le rends pur de crime

Dans le sein du néant, mon espoir et ma foi. "

Est née l'image du fiancée de la guillotine qui écrit des « dithyrambes à l'échafaud ».

En outre, il y a le scandale de l'autobiographie, qui permettrait au criminel de survivre à son châtement et de continuer à professer sa théorie par-delà la mort : un jliste les qualifie de "crime posthume", œuvre maudite qui réveillait pour les contemporains le souvenir du marquis de Sade dont l'ombre abominable rôde dans l'imaginaire du premier XIXe² : ressusciter le guillotiné *in octavo*, dit le poète Hégésippe Moreau à propos des Mémoires, c'est donner "un frère à *Justine*³".

III/La société au miroir du monstre

Comment expliquer la présence d'un tel criminel ? A l'évidence ni sot ni fou ni malade : impossible d'accuser une quelconque pathologie. Mais alors, à qui incombe la responsabilité du monstre ? A donné lieu à tt un travail d'interprétation qui intègre Lac à tous les grands débats pol, sociaux, culturels de son époque. A fonctionné co un miroir de la soté post-révolutionnaire dont il offrait un reflet grimaçant: il était « un affreux résumé de la soté présente », explique un jliste.

1/ La polémique politique

Chaque famille politique a développé sa propre analyse du monstre, en désignant des responsables : la philo du 18e s, Voltaire et Rousseau, pour les légitimistes ; le régime de juillet pour les républicains. L'importante politisation du criminel s'explique ds le contexte du tournant conservateur du régime de Juillet, après les lois de sept 1835, qui ont rétabli la censure de la presse : exploiter une aff non directement pol ms judic permet aux opposants de critiquer le régime sans tomber sous le coup de la loi. Mais l'aff a aussi servi les intérêts du régime : par sa philosophie destructrice, il montrait les excès du libéralisme et justifiait le tournant anti-libéral. Le fait qu'il avait eu des relations avec des jlistes repubcains prouvait les méfaits du libéralisme en matière de presse mais aussi la collusion entre les milieux republicains et le monde du crime : L'affa tombait à pic au moment où le poir orléaniste s'efforçait d'écraser l'oppo républicaine.

2/ Menace criminelle et défi à la répression

Pour comprendre pourquoi Lacenaire s'est imposé comme un monstre, il faut aussi considérer ses crimes. Il joint deux figures : la crimité de sang, qui nourrit le portrait de Lac en monstre chaud, qui renvoie au cauchemar de l'homicide (une plainte lui prête jusqu'à 16 homicides) et crimité contre les biens. Car il est aussi et surtout un voleur et escroc, et là on est davantage ds le registre du monstre froid, qui pratique le crime co une « profession » selon le mot de l'avocat général.

D'ailleurs, qd il assassine c'est pour s'approprier le bien d'autrui : =>Lacenaire incarne la criminalité cupide, criminalité froide et perverse, considérée comme la plus

² même philosophie de l'intérêt (jouissance), écrivain du crime, justification philo de ses libertins...

³ Poème paru, après la sortie des Mémoires, dans *le Charivari* du 29 juin.

dangereuse et pensée comme une criminalité essentiellement urbaine : il s'était fait de l'assat « un métier », pour lequel les taches étaient réparties : « Lacenaire était la tête, Avril était le bras ».

Une crimté moderne, par opposition à la criminalité de sang, chaude et impulsive, avant tout rurale. C'est la figure symbolique du voleur assassin, associant sang et violence contre les biens.

Le procès de Lacenaire participe clairement à la poussée d'anxiété par rap à la criminté urbaine, parisienne, qui marque le régime du juillet⁴. On y a vu une révélation d'une crimnté d'un nveau genre sévissant à Paris.

L'angoisse face à la montée du péril criminel est nourrie aussi du soupçon de l'inefficacité de la répression. Le "vice des institutions", selon l'expression consacrée, vise d'abord la prison, jugée inefficace, voire corruptrice. Lacenaire sert d'argument avec sa scandaleuse détention à la Conciergerie, sans compter qu'il avait déjà purgé deux peines de prison à la centrale de Poissy : preuve que la prison n'avait pas su le corriger. D'ailleurs il en avait tiré un article sur les vices du syst pénitentiaire qu'il avait publié ds un jnal républicain, au temps où il s'essayait au journalisme , signé « un ex-prisonnier ».

Lac incarne également l'échec de la peine de mort puisqu'il coulait des jours paisibles à la Conciergerie sans avoir peur de la mort. Tribunal, prison, et bientôt échafaud, au lieu de terrasser le monstre, semblaient faire son jeu puisqu'il y jouait un rôle gratifiant : héros de cours d'assises, poète sous les barreaux, peut-être le révolté qui gagne son pari face à la société : pour prouver la vérité de ce qu'il appelait son "système", Lacenaire, sans remords pour ses crimes et sans espérance dans l'au-delà, jurait d'affronter avec courage une mort infâme.

3/ Le déclassé

Ds un livre fameux (*Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la 1^e moitié...*, 1958) Louis Chevalier a mis en évidence la peur que suscite les classes laborieuses des grandes villes sous l'effet de la croissance urbaine et du développement industriel. Mais l'affaire Lacenaire révèle une autre anxiété, liée non pas à l'altérité mais à une identité sociale brouillée : un bgeois déclassé, est un hybride social.

Le déclassé est une figure de l'échec bgeois, qui invite à s'interroger sur la soté méritocratique. Le parcours et le discours de Lac la mettent en accusation. Ms l' échec social de Lac, qui l'a conduit au meurtre, est analysé en termes moraux et pas sociaux, dans un raisonnement typique de l'individualisme libéral qui attribue la réussite au mérite personnel : au lieu de souligner le déclassement (la faillite de son père a précipité sa dérive), on pointe l'absence des vertus typiquement bourgeoises liées au travail (patience, résignation, courage). Lacenaire est entièrement responsable de son échec.

4/ Le monstre romantique

⁴ augmentation du nombre des accusés jugés en cour d'assises, liée à la hausse du nombre des crimes commis contre les personnes régulière dep 1831. A partir de 1836, la tendance se renverse, marquée par l'augmentation des crimes contre les propriétés

La dénonciation du romantisme, c'est un thème essentiel, mais on y reviendra ds prochain corus, je le mentionne seulement. Débat très riche qui fait de Lac un pur produit du romantisme, qui a inventé le culte du personnage et qui a exalté la singularité individuelle (trois figures dandy, du poète, du révolté).

CCI : Terrasser le monstre ?

Dans cette aff, s'exprime la volonté de percer le mystère de l'exception monstrueuse, mais aussi de la récupérer, montrer qu'elle est impossible, qu'un ho comme Lac ne peut exister. Une entreprise de sauvetage moral du condamné a été tenté consistant à donner des remords au révolté et à convertir l'athée. Mais l'espoir d'une réconciliation in extremis a échoué le jour de l'exécution où Lacenaire est mort fidèle à lui-même. Un dénouement pas très édifiant, qui explique que le CR de son exécution a été falsifié : c'est la preuve que le personnage a été pris au sérieux et que tout bourgeois qu'il était, le pouvoir craignait son impact auprès du peuple.

Aff passionnante où un criminel construit son personnage, par le discours et par l'écriture, poétique ms surtt autobiogr. s'est inventé comme singulier et mémorable et a contribué à l'élaboration de son propre mythe.